

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, lors de la célébration d'un événement culturel avec la participation du compositeur musical Guy Manoukian, à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Julie Murad « Hutaf El-Ruh (*L'acclamation de l'esprit*) – les poètes d'Arménie » édité par «L'Université Saint-Joseph » et la Maison d'Éditions « Dar Al-Murad », le mercredi 31 mai 2017, à 20h30, à l'Amphithéâtre Pierre Abou Khater.**

Chers Amis,

Dans cette belle soirée durant laquelle le Mont Sannine est en étreinte avec la montagne d'Ararat de laquelle se répand le parfum exquis de la poésie arménienne nous rappelant la souffrance que le peuple arménien a enduré et de même les tournois de ce peuple fier et croyant dont nous saluons la fermeté et les dons à l'humanité, je vous souhaite la bienvenue de tout mon cœur dans notre université, l'Université jésuite et au nom du Conseil de l'Université, je dirais que l'Université est fière que son nom soit sur cet ouvrage avec la « maison d'Éditions Dar el-Murad, en la personne de son président, l'ami M. Michel Murad. Et elle est également fière de contribuer à la diffusion du patrimoine du peuple arménien et les écrits de ses poètes en arabe. Je me contente de dire quelques mots passagers :

Le premier mot consiste dans le fait que les Pères Jésuites sont concernés par la sauvegarde du patrimoine arménien. Car notre Bibliothèque orientale est pleine de manuscrits et d'ouvrages rares et leur nombre dépasse 25 mille livres relevant de l'intérêt de notre Supérieur, le P. Peter Hans Kolvenbach, le spécialiste et le savant en ce qui concerne les affaires de cet héritage. Et les Jésuites photographes, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, comme Antoine Poidebard et Guillaume de Jerphanion, ont inscrit avec leurs caméras nombre d'événements concernant la famine, l'exil et le déplacement subis par le peuple arménien, et ces photos sont conservées chez nous et ont été exposées en Belgique grâce à l'effort de l'Institution Boghossian. La maison d'Éditions de l'université se distingue aussi par plusieurs parutions concernant ce patrimoine arménien et les étapes du génocide traversées par ce peuple arménien fier réparti dans les coins de la terre, cultivant, donnant à manger, et donnant des hommes qui ont illuminé par leur pensée et leur science l'obscurité de l'ignorance, des hommes qui ont sauvegardé leur langue et leurs traditions et ont été fidèles à tout pays ayant compati avec leur tragédie.

Le deuxième mot : La poésie arménienne n'est pas une lamentation dans laquelle les poètes arméniens ont pleuré sur ce qui est passager dans leur histoire, ni une description d'une étape où leur peuple a subi les ravages des massacres et les malheurs de déplacement. La poésie arménienne traverse le temps et le lieu, car son âge est celui des mythes jusqu'à ce moment. C'est la poésie qui a abordé la nature dans les profondeurs de sa splendeur, a plongé dans les labyrinthes de l'âme humaine, s'est élevée avec la magnificence des valeurs humaines, et a vécu avec les souffrances des gens et leurs joies dans leurs Églises, leurs maisons, leurs industries et leurs champs.

Le troisième mot : La traduction est un art sublime qui nous permet de connaître d'autres civilisations et cultures. Car il est vrai que toute langue a son génie, et surtout dans la poésie, et que la transmission vers une autre langue lui fait perdre de sa beauté, mais je n'ai pas senti dans l'ouvrage de Julie Murad « Hutaf el-Ruh » (*L'acclamation de l'esprit*), et Julie est un professeur de traduction de l'École des traducteurs dans notre université, que ce recueil de poèmes rassemble des poèmes traduits de l'Arménien. Était-ce dû aux talents linguistiques de Julie ou à notre institut d'où Julie a obtenu son diplôme et y était parmi les excellents ?

Le quatrième mot : Ce mot concerne l'ouvrage. Quel plaisir de porter entre tes mains un ouvrage qui laisse tes yeux suspendus à son contenu avec passion à un moment où le livre visuel a commencé à dominer sur l'écran de l'ordinateur.

« Hutaf el-Ruh » (*L'acclamation de l'esprit*) est un livre composé avec amour de son début jusqu'à sa fin, car seules les biographies des poètes en font un livre précieux dans l'information, brillant dans la rédaction, le choix des poésies est ciblé dans sa diversité, et les tableaux qui accompagnent les poèmes sont le meilleur témoin de la compétition entre le pinceau et le crayon arméniens.

Le cinquième mot : Ce dernier mot est de l'importance des œuvres poétiques et artistiques dans l'acte de résister à l'oppression et à l'injustice, car elles pourchassent l'injuste et continuent à le regarder avec l'œil de la conscience car celui-ci est toujours vigilant jusqu'au jour du jugement.

Que Dieu vous bénisse dans votre cheminement, et que ces œuvres apaisent ce genre d'œuvres de la douleur qui se présente devant vous, confirmant que l'œil de Dieu le Tout-Puissant ne sommeille pas.